

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU 13<sup>e</sup> DIMANCHE B - MARC 5,21-43

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

- 21 Et comme **Jésus** avait traversé de nouveau dans la barque vers l'autre côté, une *foule nombreuse* s'assembla près de lui,<sup>1</sup> et il était le long de la mer<sup>2</sup>.
- 22 Et vient un des *chefs de synagogue*, du nom de **Jaïre**, et le voyant, il tombe à ses pieds<sup>3</sup>
- 23 et le supplie beaucoup disant :  
*Ma petite fille est à l'extrême, viens, impose-lui les mains* <sup>4</sup>  
*pour qu'elle soit sauvée et vive !* <sup>5</sup>
- 24 **Jésus** s'en alla avec lui. Une *foule nombreuse* l'accompagnait et on le pressait. <sup>6</sup>
- 25 Et une **femme** était dans un écoulement de sang, douze ans, <sup>14</sup>
- 26 et elle avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins et avait dépensé tout ce qu'elle avait chez elle, et elle n'avait été aidée en rien, mais allait plutôt pire. <sup>15</sup>
- 27 Ayant entendu au sujet de **Jésus** et venant dans la *foule* par derrière, elle toucha son vêtement,
- 28 car elle se disait<sup>16</sup> : Si au moins je touche ses vêtements, *je serai sauvée.*<sup>17</sup>
- 29 Et aussitôt fut desséchée la source de son sang et elle connut par son corps qu'elle était guérie de la plaie. <sup>18</sup>
- 30 Et aussitôt **Jésus**, ayant reconnu en lui-même la puissance sortie de lui<sup>19</sup> s'étant retourné dans la *foule* dit : **Qui m'a touché par les vêtements ?**
- 31 Ses disciples lui dirent :  
*Tu regardes la foule qui te presse et tu dis : Qui m'a touché ?*
- 32 Il regardait autour pour voir celle qui avait fait cela.
- 33 Or la **femme**, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint et tomba devant lui et lui dit toute la vérité. <sup>20</sup>
- 34 Celui-ci lui dit :  
**Fille, ta foi t'a sauvée ; pars en paix et sois saine de ta plaie !** <sup>21</sup>
- 35 Comme il parlait encore, on vient de chez *le chef de la synagogue* disant :  
*Ta fille est morte ; pourquoi ennuies-tu encore le Maître ?*
- 36 Or **Jésus** sans tenir compte de la parole prononcée, dit au *chef de la synagogue* : **Ne crains pas ; crois seulement !** <sup>7</sup>
- 37 Il ne laissa personne l'accompagner sinon Pierre et Jacques et Jean, le frère de Jacques. <sup>8</sup>
- 38 Ils viennent vers la maison du *chef de la synagogue*.

Il aperçoit un tumulte, celles qui pleuraient et se lamentaient beaucoup ;

39 en entrant, il leur dit :

**Pourquoi faites-vous du tumulte et pleurez-vous ?**

**L'enfant n'est pas morte, mais elle dort.** <sup>9</sup>

40 On se riait de lui. Or **Jésus**, les ayant tous jetés dehors, prend avec lui le **père** de **l'enfant** et la **mère** et ceux qui étaient avec lui et il entre là où se trouvait **l'enfant**. <sup>10</sup>

41 Ayant saisi la main de **l'enfant**, il lui dit :

**Talitha qoumi**, ce qui est traduit : **Jeune fille, je te dis : réveille-toi !** <sup>11</sup>

42 Et aussitôt la **jeune fille se leva et elle circulait**, car elle avait douze ans. <sup>12</sup>

Et aussitôt ils furent stupéfiés d'une grande stupeur.

43 Il leur recommanda beaucoup que personne n'en ait connaissance

et il dit de **lui donner à manger.** <sup>13</sup>

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Devant un récit comme celui-ci qui donne tant de détails, la question se fait plus vive : mais qu'est-ce qui s'est vraiment passé ? Or il invite toujours à la même découverte : ce qui est raconté fait passer vers nous une Bonne Nouvelle. Pas n'importe comment ! Il le fait toujours en s'adressant à notre désir de reprendre la question sur laquelle se terminait la péripécie précédente : *Qui donc est celui-ci ?* (4,41). Voilà une question à laquelle l'Évangile tentera de répondre, retenant son souffle jusqu'au moment où Jésus se trouve devant le tribunal du grand prêtre (14,61). – Et nous savons que la mort de Jésus n'a pas éteint la question qui est restée brûlante à travers l'histoire, y compris la nôtre.

Dans ce 5<sup>e</sup> chapitre, l'évangile fait passer son message au plus près des corps et, encore une fois, Jésus fait le trajet *de l'autre côté*, ses incessantes traversées de la mer faisant signe de ce que sa mort reliera Israël et les Nations. Arrivé, ne se tient-il pas *le long de la mer*, à savoir sur la ligne entre mort et vie ? (v.21) Deux de ces traversées marquent la subdivision de ce chapitre : la première (vv.1-20) pour rejoindre le pays des Geraséniens, à la rencontre d'un homme des sépulcres ; la seconde (vv.21-43) à celle d'un chef de synagogue, des personnages en quelque sorte 'extrêmes' des deux côtés.

Dans cette seconde partie – notre péripécie – d'autres différences apparaissent entre des personnages souvent « à cheval » dans les subdivisions du récit : homme et femme, père et mère, femme et jeune fille, fille

et fille – comme pour manifester que de ce côté-ci de la mer il n’y a pas plus d’homogénéité que de l’autre. Aussi le 1<sup>er</sup> personnage, seul à porter un nom, avec qui Jésus s’en ira (v.24) est Jaïre. Ce nom comporte la racine de l’éveil et rappelle le 3e chant du Serviteur dans Isaïe : *Le Seigneur YHWH m’a donné une langue de disciple pour que je sache apporter à l’épuisé une parole de réconfort. Il éveille chaque matin, il éveille mon oreille pour que j’écoute comme un disciple. Le Seigneur Dieu m’a ouvert l’oreille* (50,4s.). –

Notre récit garde la réserve sur la question messianique, tout en continuant à avancer sur la ligne étroite qu’il conduira jusqu’au terme – sans jamais oublier qu’il faut manger pour vivre (5,43) !

Il arrive ainsi au début du chapitre 6 où Jésus, de retour avec les disciples dans son milieu social et familial, juste avant leur première mission, *ne pouvait faire là aucun acte de puissance, s’étonnant de leur manque de foi. Celle-ci ne s’impose à personne, et certainement pas aux membres de sa famille. Ce sera la brève péripécie* (6,1-6) du dimanche suivant – dans la droite ligne de celle de ce jour.

### 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

**1** *Jésus avait traversé de nouveau dans la barque vers l’autre côté,*

*une foule nombreuse s’assembla près de lui* : Cette partie du v.21 se retrouve avec les mêmes sujets au v.24 ; il s’agit donc du cadre de la 1<sup>ière</sup> séquence de notre péripécie : Jésus, point de rassemblement d’une foule nombreuse : c’est ainsi qu’il apparaît 7 fois chez Mc. Ici, il ne l’enseigne pas (comme en 4,1), mais elle devient en quelque sorte la toile humaine sur le fond de laquelle se joue le drame d’une *petite fille à l’extrême*.

▷ *vers l’autre côté* : L’expression vient 5 fois – le chiffre du souffle : 4,35 ; 5,1.21 ; 6,45 ; 8,13, un souffle qui aime bousculer pour tenir en éveil. Mc se sert 5 fois de l’expression *vers l’autre côté* et ce toujours quand il y a la mer (de Galilée) à traverser. Nous le savons : pour les anciens, la mer est un lieu d’engloutissement et de mort ; aussi cette invitation renouvelée équivaut à “passons la mort”. –

Selon Jn, Mt et Mc, Jésus aime ‘passer de l’autre côté’, signe de la pluralité des regards, du déplacement de son point de vue et du lien entre eux. Ici, il s’agit de la foi. – Dans la Bible, le terme décrit au plus juste la position de l’être humain sur terre (Gn 1-4) : face à, ou “de l’autre côté” de Dieu, de l’autre sexe, de l’autre humain, de l’autre vivant. –

▷ Le verbe *s’assembler* (synagô), d’où vient le mot ‘synagogue’, apparaît 5 fois aussi : il concerne 3 fois la foule 2,2 ; 4,1 ; 5,21 ; ensuite les apôtres (6,30) ; enfin des pharisiens et quelques scribes (7,1) – Jésus étant toujours celui qui les attire, vers qui ils convergent.

**2** *Il était le long de la mer* : Pour Mc, cette ligne entre mer et terre, à savoir selon la symbolique ancienne, entre mort et vie, est un lieu important, sur lequel

il revient ici pour la 4<sup>e</sup> et dernière fois : c’est là que Jésus vit Simon et André (1,16) ; où il enseignait la foule (2,13 ; 4,1). –

Ce premier verset (v.21) introduisant le récit peut suffire pour que ses lecteurs changent d’optique : car ils sont ainsi invités à se placer sur la ligne où se trouve Jésus : entre mort et vie. Aussi nous aborderons autrement que d’habitude le commentaire de ce récit qui conduit comme naturellement de sa séquence initiale (vv.22-24.et 35-38) à sa séquence finale (vv.39-43) pour entrer seulement alors dans son centre (vv.25-34) – où une femme vient dans la foule *par derrière*. – La numérotation des notes suit cette subdivision du texte : séquence initiale : notes 1 à 6 ; séquence finale : 7 à 13 ; séquence centrale : 14 à 21.

À la fin de chaque séquence, quelques mots seront commentés de plus près.

### **I. Séquence initiale avec « Jaïre » (vv.22-24.et 35-38)**

*Vient un des chefs de synagogue, du nom de Jaïre, et le voyant tombe à ses pieds...* : Voilà un personnage rare que Mc ne campe que dans ce récit : 1 fois ici et 3 fois plus loin. Il a ainsi recours à une petite structure littéraire très parlante qui est assez fréquente dans le récit biblique. On la trouve par ex. au début du livre de Jonas autour de Tarsis, le nom de la ville vers laquelle Jonas se met à fuir, mais où il n’arrive pas... Qu’y remarque-t-on ? La présence de cette structure où un même terme se répète, soit 1 fois suivi de 3 reprises, soit 3 fois puis 1 reprise. Elle signale un moment anthropologique important du récit. La psychanalyse y reconnaît la structure oedipienne qui, contrairement à ce que l’on pense souvent, est à quatre termes, dont l’un joue le rôle de la case vide qui garantit la mobilité de tous ses éléments. Sa fixité équivaudrait à la mort psychique. La meilleure image est celle du taquin : s’il ne comportait pas de place vide, ses éléments seraient condamnés à l’immobilité. –

▷ Comment ce ‘taquin’ du chef de synagogue peut nous parler ?

Ce personnage assume le rôle de la case vide : Il est clairement l’initiateur du déplacement du groupe de Jésus vers le lieu où se trouve ‘*sa petite fille à l’extrême*’. Ses 3 autres présences, – le récit les regroupe après le rétablissement de l’autre femme –, font voir que dans chacune de ces propositions quelque chose fait ou se met à bouger. **Et le maître y est toujours présent, accompagnant le mouvement :**

1. On vient de chez le chef lui dire : ta fille est morte - avec cette question redoutable : *pourquoi ennuies-tu encore le Maître ?* (v.35)
2. Sans en tenir compte, Jésus dit au chef : ne crains pas, crois seulement (v.36).
3. Jésus et 3 de ses compagnons viennent dans la maison du chef, malgré le début des cérémonies de la mort (v.38).

Comme nous le verrons, le taquin du chef fera place à un autre que Jésus amorce en y plaçant « l’enfant » entre « père » et « mère ». Il dit : *L’enfant n’est pas morte, mais elle dort*.

## Quelques mots commentés

vv. 22-24 :

**3 Un des chefs de synagogue...** : « Ce poste consistait à conduire le culte, à répartir les fonctions liturgiques, à assurer une responsabilité touchant les bâtiments de la synagogue. (...) Il se comporte sans égards pour son propre rang social. » (S. Légasse, *L'évangile de Marc*, Tome 1, Cerf 1997, p.337). Et ce d'autant plus que ses pairs n'avaient pas ce prêcheur itinérant en haute estime !

▷ **...tombe à ses pieds...** : Chez Mc, une seule autre personne tombe aux pieds de Jésus : une femme syro-phénicienne intervenant, elle aussi 'sans crier gare' pour sa *petite fille* (7,25). Jésus lui-même est le 7<sup>e</sup> et dernier à *tomber à terre* en priant à Gethsémani *que s'il était possible, cette heure passe loin de lui* (14,35).

**4 ...et le supplie** (parakalê) **beaucoup...** : 9 fois chez Mc qui n'hésite pas de ranger ce chef dans la file des humbles suppliants :

- un lépreux (1,40)
- le possédé de Gerasa, les habitants, les esprits impurs (5,10.12.17.18)
- des malades pour toucher ne fût-ce que la frange de son vêtement (6,56)
- un sourd (7,32)
- un aveugle (8,22)

Jésus n'est jamais le sujet de ce verbe, il prie, mais il est toujours celui à qui s'adresse la supplication. On observera que la femme au centre du récit (vv.25-34) ne supplie pas, elle prend et reçoit, car sa foi devance ce qui lui arrive (*croyez que vous l'avez reçu et cela sera, pour vous*, disait Jésus (11,24).

▷ **Viens !** est bien l'appel qui convient : le messie n'est-il pas 'par définition' *celui qui vient* ?

▷ **...impose-lui les mains...** C'est un geste rare dans les évangiles, mais dont Mc a 7 sur le total de 11 ; le verbe a son site propre dans le Lévitique où ce geste vaut principalement acceptation de l'offrande dans le contexte du rite d'absolution (Lv 1,4). On le trouve aussi dans le rite d'investiture pour une charge (Nb 27,18.23). –

La mention chez Mc est la première des 7 qui concernent : la guérison de malades (6,5) ; d'un sourd parlant difficilement (7,32) ; d'un aveugle en deux étapes (8,23.25) ; de malades qui ensuite se porteront bien (16,18) ; et en 10,16 il s'agit de la bénédiction des enfants. – Dans les Actes (8,17), le geste est lié au don de l'Esprit saint.

▷ Observons : 'Main' et 'puissance' s'exprimant par un même mot hébreu, le geste signifie à la fois une implication volontaire de la personne qui le pose, en même temps que le repos de ses mains sur le corps de l'autre fait place à la puissance du Tiers absent.

**5 ...pour qu'elle soit sauvée et vive** : La demande est double, impliquant le double aspect du salut : étant libéré du mal, et vivre vraiment. À un seul autre endroit du NT on trouve les deux verbes réunis : quand l'épître aux Hébreux (7,25) parle du sacerdoce de Jésus : *Et c'est pourquoi il est en mesure de sauver*

*d'une manière définitive ceux qui, par lui, s'approchent de Dieu, puisqu'il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur.*

**6 Jésus s'en alla avec lui, une foule nombreuse l'accompagnait et le pressait** : La concomitance du mouvement de Jésus et de la foule est frappante. Le mouvement de Jésus est celui d'un disciple, alors que lui-même est entouré de nombreuses personnes adoptant le même. C'est sa manière de répondre à l'appel 'viens' et à la demande que cet appel comporte, tout en s'approchant au plus près des personnes autour de lui.

vv. 35-38 :

**7 Ta fille est morte, pourquoi ennuies-tu encore le Maître ?**

**Jésus, sans tenir compte de cette parole, dit au chef de synagogue : ne crains pas, crois seulement !**

Ce petit passage des vv.35-38, contient la triple mention de celui qui avait suscité toute cette histoire, Jaïre, 'l'éveilleur', chef de synagogue. Jusqu'à présent tout va selon sa demande : Jésus est venu avec lui. A-t-il entendu ce que Jésus vient de dire à cette femme qui n'a rien demandé : *Fille, ta foi t'a sauvée ?* C'est alors que quelqu'un de chez lui vient lui dire : *ta fille est morte, ce n'est plus la peine de déranger le Maître.* Et Jésus *de lui dire : ne crains pas, crois seulement.*

▷ Voilà cet homme, que l'on peut supposer religieux, pris entre 2 paroles se référant à la mort humaine, 2 paroles qu'il ne peut vérifier : ni la première, là où il en est à présent, ni la seconde, puisque, si seule la vérité est digne de foi, celle-ci, à moins de renoncer à ce qu'elle est : foi, ne peut rien vérifier.

▷ Une lumière peut nous venir de ce passage chez Lc qui commence ainsi : *Jésus faisait route avec eux et déjà il n'était plus très loin de la maison quand le centurion envoya des amis pour lui dire : Seigneur, ne te donne pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit* (Lc 7,6).

▷ Il n'empêche que le vocable que Mc emploie, très rare dans la Bible, se trouve souvent dans notre bouche, surtout face à une situation qui porte le signe de la mort : ce n'est pas la peine... Mais croire, c'est toujours croire l'impossible – c'est pourquoi le centre du récit s'occupe de cela qui apparaît *derrière* le mot que Jésus met à la place de *la fille morte : l'enfant.*

**8 Il ne laissa personne l'accompagner sinon Pierre, Jacques et Jean** : On comprend que Jésus *qui connaît ce qu'il y a dans l'humain* prenne avec lui ces trois témoins avant d'envoyer tout le groupe en mission. En 9,2, il les amène *seuls sur une haute montagne* où apparaît sa gloire de fils ; il fait de même en 14,33, dans le domaine de Gethsémani, quand *il commence à être envahi d'effroi et d'angoisse.* C'est comme les mettre au début d'un chemin d'initiation dans le mystère de sa mort et de sa résurrection.

C'est ainsi qu'*ils viennent vers la maison du chef de la synagogue* où se font déjà entendre les pleureuses coutumières des funérailles...

## II. Séquence finale, conduite par Jésus seul (vv.39-43)

**Pourquoi ce tumulte, et pleurez-vous ? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort...** : En mettant en place une seconde fois cette structure anthropologique, et cette fois par *l'enfant*, Mc ne fait pas de son récit un jeu de taquin. À travers les taquins, il laisse à **Jésus le soin de conduire l'événement avec une grande justesse anthropologique, et donc aussi théologique, de l'origine à son terme qui est celui de sa propre vie.** Voici comment :

L'enfant qui, selon la parole de Jésus, n'est pas morte mais dort (v.39), apparaît à la place vide, capable de faire bouger le reste. C'est tellement incroyable que cela provoque des rires. (v.40). Mais à cette affirmation correspondent 3 propositions qui vont conduire l'enfant de l'endormissement à l'éveil :

- 1, Jésus prend avec lui le père de l'enfant et la mère, et ceux qui étaient avec lui. Alors que seul le père apparut disant : *ma petite fille* (v.23), Jésus la place 'enfant', donc 'infans' qui ne parle pas, entre ceux qui lui ont donné vie, le père et la mère, avec ceux qui peuvent être témoins (v.40).
- 2, Jésus entre là où se trouvait l'enfant (v.40). Entrant là, Jésus trouvera toujours l'enfant où il doit être sauvé et vivre.
- 3, Ayant saisi la main de l'enfant, il lui dit : **Jeune fille**, je te dis : réveille-toi.

Conclusion : Aussitôt, la **jeune fille** se leva ...  
car elle avait 12 ans.

En hébreu (araméen), puis en grec, Mc signe le récit qui n'est autre qu'un récit de résurrection.

### Quelques mots commentés

**9 L'enfant n'est pas morte, mais elle dort** : 'L'enfant' : chez Mc, c'est la 1<sup>ière</sup> de 12 mentions porteuses de poids théologiques importants. Ici, son apparition force l'attention : le chef de synagogue parlait de *sa petite fille étant à l'extrême* et Jésus, arrivé à la maison du chef, parle d'un enfant et de ce qu'il n'est pas : mort, ni malade d'ailleurs. Qu'est-ce, dormir quand on est vivant ? Suggérons ceci : cet enfant est à l'extrême d'un seuil de la vie.

▷ Ici, il faut se rappeler Jn 11, plus radical encore. On y lit en suivant le récit :

- *Seigneur, vois, celui que tu aimes est malade.*
- *Cette maladie n'est pas vers la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que soit glorifié le Fils de Dieu par elle.*
- *Lazare, notre ami est endormi, mais je vais le tirer du sommeil.*
- *Seigneur, s'il est endormi, il sera sauvé !*
- *Or Jésus avait parlé de sa mort, mais eux pensent 'sommeil'.*

- *Lazare est mort, et je me réjouis à cause de vous : si je n'étais pas là, c'est pour que vous croyiez.*
- *Ne t'ai-je pas dit que si tu croyais tu verrais la gloire de Dieu ?*
- *Père je te rends grâce : tu m'as entendu...*
- *Le mort sort.*
- *Déliiez-le et laissez-le aller !*

**10 Il prend avec lui le père de l'enfant et la mère** : Jésus conduit vers l'enfant son origine : entre père et mère, en présence divine, sa vie a sa source, c'est là qu'elle a pris chair et parole, c'est là qu'elle a commencé.

**11 Ayant saisi la main de l'enfant, il dit : Jeune fille, je te dis : réveille-toi** : Jésus ne lui impose pas la main, comme son père l'avait demandé – elle n'est pas malade, il saisit sa main – comme YHWH celle de son serviteur : *Moi, YHWH, je t'ai appelé dans la justice, je t'ai saisi par la main, et je t'ai modelé, j'ai fait de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations* (Is 42,6) – et comme Jésus fit pour la belle-mère de Pierre : *la fièvre la laissait et elle les servait* (Mc 1,31) – comme il fera encore pour l'enfant 'à l'esprit non-parlant' en disant à son père : *tout est possible à celui qui croit*, puis, **ayant saisi sa main, il le réveilla et il se leva** (Mc 9,27). – Cependant, ce geste annonce aussi l'arrestation de Jésus. La dernière mention, en 14,46 dit en le retournant : **Ils jetèrent les mains sur lui et le saisirent.**

▷ **Jeune fille, je te dis, réveille-toi** : Dans une même phrase, le geste de Jésus s'adresse à *l'enfant*, la parole à la *jeune fille* : geste et parole touchent toute l'histoire de cet être humain et lui montrent que quelque chose peut commencer encore, à nouveau. Elle peut devenir femme comme sa mère. En lui disant 'réveille-toi', Jésus lui souffla le nom de son père (Jaire)!

**12 Aussitôt, la jeune fille se leva, car elle avait 12 ans** : Autant se lever alors, et l'âge lui donne raison : elle est nubile, prête aux épousailles et capable d'enfanter. Mais elle ne savait pas en parler, il fallait le geste et la parole du Tiers présent à son origine pour oser, étant à l'extrême. Et accueillir les deux derniers verbes du récit : se réveiller (egeirô), et se lever (anistêmi), les plus précieux de la Bonne Nouvelle.

**13 Il dit de lui donner à manger** : Souvent, les jeunes qui n'ont pas les mots pour le dire, surconsomment ce qui fait peur, mais Jésus dit de lui donner à manger... L'épisode se termine comme le récit de la passion commence et se termine celui de Pâques : un **don**, et c'est de la nourriture. C'est aussi la manière de donner vie à l'enfant né, libéré du cordon ombilical.

P. Beauchamp disait que si la Bible peut nous parler 'juste' de Dieu, c'est parce qu'elle parle 'juste' de l'humain. Voilà pourquoi il m'a paru intéressant de faire reconnaître dans ce récit un modèle relevant des sciences humaines.

### III. Séquence centrale : une femme croit l'impossible (vv.25-34)

Jésus s'en est allé avec un *chef de synagogue*, suivi d'une foule nombreuse (v.24) ; le narrateur mentionnera au v.31 la présence des disciples aussi. Que ce chef religieux soit là à l'entrée comme à la sortie de la séquence, n'est pas anodin, car l'enjeu principal de ce passage est le rapport entre loi et foi – qui, pour la Bible, ne font pas abstraction du corps – : sont-elles incompatibles ou renvoient-elles l'une et l'autre, chacune à sa manière, à l'impossible, possible à Dieu ? La question est importante, car selon la réponse qu'elle reçoit, elle décide ou non la condamnation de Jésus.

Et voici une femme apparaît dans le récit, aussi brusquement que le chef, partageant finalement avec lui un geste décisif que Jésus impute à sa foi. Voici comment Mc la présente :

**14 Une femme était dans un écoulement de sang, douze ans** : C'est la 1<sup>ière</sup> fois que Mc emploie le mot 'femme' (gunè) ; elle va encadrer cette séquence centrale de la péripécie. Mc ne donne pas son nom propre, mais la décrit avec plus de détails que les autres personnages.

Et d'abord par le *sang* qui est synonyme de la vie dans la langue du pays ; sa vie s'écoule, *douze ans* déjà ; cette donnée, elle l'a en commun avec la jeune fille du v.42. Mais si pour celle-ci, elle indique l'âge où quelque chose commence pour une femme, pour celle dont le sang s'écoule, c'est une durée qui doit prendre fin.

▷ Les mots que le narrateur emploie, ici et au v.29, renvoient encore au Lévitique, c'est-à-dire à la loi. Quant à l'*écoulement de sang* (rhusis), le chapitre 15 sur les impuretés sexuelles dit : *de plusieurs jours hors du temps de ses règles ou si ses règles se prolongent, elle sera pendant toute la durée de cet écoulement dans le même état d'impureté que pendant le temps de ses règles* (Lv 15,25). Ceci implique, selon Lv 15,19 : *Lorsqu'une femme aura un écoulement de sang...quiconque la touchera sera impur jusqu'au soir*. – Autrement dit, la femme que Mc présente était, est et sera, aussi longtemps que cela dure, exclue du culte (seule une offrande 7 jours après la fin de l'impureté peut l'y réintégrer) et de la vie sociale, puisque l'impureté est communicable. –

---

\* La notion du "pur/impur" biblique, très importante dans le judaïsme, n'a rien à voir avec celle que l'on trouve encore parfois aujourd'hui chez nous. Il ne s'agit pas, d'abord, d'une qualité morale, mais d'un état d'aptitude au culte et à la vie de la communauté cultuelle. La distinction "pur/impur" biblique se retrouve dans la plupart des religions anciennes et dans les sociétés dites primitives. « Dans un monde où tout est mystère (sexualité, maladie, mort), la vieille sagesse de l'humanité constitue des 'tabous' qui lui paraissent garantir l'intégrité de la vie du groupe et de ses membres, et qui en civilisation sacrée, prennent un sens religieux ». (DEB p.1076) Les lois de pureté cultuelle ont fortement marqué le judaïsme (Lévitique). Cependant, à la suite des prophètes en Israël, les

Tout autre est la situation de la jeune fille à laquelle un flux de sang régulièrement interrompu vient signaler qu'elle est devenue une femme nubile ! Elle doit néanmoins observer la loi de pureté à la fin de l'écoulement périodique.

« La notion d'impureté est très proche de la notion de 'tabou' telle que les historiens des religions la rencontrent chez les peuples les plus divers. Elle suppose que l'humain désire vivre une vie encadrée par des règles stables, protégée de l'angoisse de l'inconnu. Dès lors tout ce qui est exceptionnel, anormal, insolite, tout ce qui est changement, passage d'un état à l'autre, apparaît comme une menace, comme la manifestation d'une puissance qui se joue des règles connues, comme une souillure contagieuse dont il faut se protéger en s'en écartant ou se libérer en se purifiant. L'impureté n'est pas un acte coupable, mais bien le fait de ne pas vouloir s'en libérer » (TOB *Introduction au Lévitique*, p.188s.).

**15 Verset 26 : les conséquences personnelles** : La loi ne pouvant rien pour la femme de notre récit, car elle ne peut prévoir de limite au mal, cette femme devait soigner le sien à la source et s'est donc adressée à des nombreux *médecins* dont elle a beaucoup *souffert*, et sa *dépense* fut totale, mais le *résultat* nul, voire empirant. Pour la dépense, Mc a le même mot (très rare) que Lc pour le fils cadet '*quand il eut tout dépensé*' (15,14).

Elle est dans l'impasse, il n'y a pas d'issue par là, elle doit reculer, prendre un autre chemin.

**16 Ayant entendu au sujet de Jésus et venant dans la foule par derrière, elle toucha son vêtement, car elle se disait...** : Pour prendre un autre chemin, il lui a suffi d'entendre parler de Jésus, elle, qui ne parle qu'à elle-même : elle *vient* donc, elle aussi (comme Jaïre), mais *par derrière*, prenant la foule comme paravent, elle ose s'avancer jusqu'à toucher son vêtement.

**17 Si au moins je touche son vêtement, je serai sauvée...** : Ce n'est pas Jésus qui a mis cette condition, c'est elle-même. C'est l'horizon de sa foi à ce moment-là qui se limite à son vêtement. Elle ne pense pas un instant qu'elle le rend impur, lui, en le touchant, mais que ce contact la rendrait pure, elle.

Souvent, quand Jésus guérit quelqu'un, il *touche* le corps de cette personne, le toucher étant un contact intense et communicatif qui la fait participer de l'état de l'autre. En pensant ce qu'elle dit, elle traduit pour elle le nom de Jésus : YHWH *sauve*. En même temps, elle s'applique la prière du chef de synagogue. Le verbe *sauver* ne viendra qu'une fois encore dans cette péripécie, et ce dans la bouche de Jésus, non à l'égard de l'enfant (qui n'en a pas besoin), mais de la femme qu'il appellera alors '*fille*'.

---

évangiles prennent distance face à la pratique de ces lois, et les débats autour de cette question dans la jeune Eglise voient dans la foi en Christ la purification des cœurs (Ac 15,9). Paul dit en accord avec Mc 7,15 : *Rien n'est impur en soi* (Rm 14,14).

**18** *Et aussitôt fut desséchée la source de son sang et elle connut par son corps qu'elle était guérie de la plaie* : Nous aimons comme Mc le '*et aussitôt*' qu'il associe dans ce récit à la femme, à Jésus, à la jeune fille, aux témoins. Au sens de "droit, direct, sans détour, aussitôt", ce mot correspond à sa manière de raconter et peut passer pour un leitmotiv : l'urgence eschatologique. Au verbe *dessécher* Mc donne ici la même valeur positive que le récit du déluge en Gn 8,7.14 et le Ps 106,9.

▷ C'est bien à *la source de son sang* que devait se produire la guérison, là d'où l'écoulement vient et risque de revenir. Le terme se trouve encore dans le Lévitique : *Le prêtre l'offrira devant Yahvé, accomplira sur elle le rite d'expiation et elle sera purifiée de la source (pêguê) de son sang. Telle est la loi concernant la femme qui enfante un garçon ou une fille (12,7)*. – C'est cela *qu'elle connut par son corps* : elle est profondément guérie, à la source.

**19** *Et aussitôt Jésus ayant reconnu en lui-même la puissance sortie de lui* : Il est beau que l'évangile ne craint pas de raconter cette guérison avec les mots de la rencontre intime de l'homme et de la femme : une puissance sortie ayant atteint la profondeur de la femme. C'est ainsi que le Dieu de l'alliance rencontre les humains ; le nuptial est présent à travers toute la Bible – pensons au prophète Osée ou au Cantique pour ne citer que ceux-là. La loi a cédé le pas à ce qui la fonde. – Quand Jésus cherchait des yeux *qui avait fait cela...*

**20** *La femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint, tomba devant lui et lui dit toute la vérité* : La guérison lui fait accomplir un double geste : elle vient (non plus *par derrière*) et tombe *devant* lui, reconnaissant ainsi son auteur, sans plus l'écran de la foule, et du coup, elle est capable de parler et de *parler vrai*.

**21** *Et celui-ci lui dit : Fille, ta foi t'a sauvée ; pars en paix et sois saine de ta plaie* : Lui aussi parle vrai : elle avait mis son assurance d'être sauvée dans le fait de toucher son vêtement, Jésus y reconnaît sa foi, cette force vive qui lui fait dire *fille* et y lier la paix – l'unique mention chez Mc.

'Saine', comme dit Jésus, elle est 'plus' que 'guérie' : *fille*, elle est entrée au cœur du mystère pascal – semblable à celle, anonyme également, dont Jésus dira : *d'avance, elle a oint mon corps pour l'ensevelissement (14,8)*. Or, celle-ci n'a touché que son vêtement !

#### 4<sup>e</sup> clef : des questions

1. Jésus était passé de nouveau vers l'autre côté – 'il se trouvait le long de la mer' : cela te fait penser à quoi ?
2. Qu'ont-elles de commun, les deux personnes que Jésus rétablit ? Comment comprends-tu le mal de chacune ? (voir Lévitique 15,24-25)
3. L'évangile dit : « Jésus, les ayant tous jetés dehors, prend avec lui *le père de l'enfant et la mère* et ceux qui étaient avec lui et il entre là où se trouvait l'enfant. » L'aurais-tu dit de la même manière ?
4. Qu'est-ce qui fait la différence entre une foule qui 'presse' et une personne qui 'touche' ?
5. D'une part, il y a des personnes à 'sauver', d'autre part, Jésus ne parle pas de 'guérison'. Comment le rétablissement des personnes s'exprime-t-il ?
6. Qu'est-ce que tu aurais envie de retenir de ce récit ?
7. La femme a-t-elle accompli la Loi ?